

**En terrains connus**  
**Commentaire critique**  
*Des histoires inventées* de Jean-Marc E.Roy

Nicolas Gendron

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2018). Compte rendu de [En terrains connus : commentaire critique / *Des histoires inventées* de Jean-Marc E.Roy]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 25–25.

Des histoires inventées de Jean-Marc E.Roy

## En terrains connus


NICOLAS GENDRON

Depuis bientôt 20 ans, le travail de Jean-Marc E.Roy, fier Saguenéen, circule un peu partout sur la planète cinéma. Ses films ont de la gueule et affichent une profondeur de champ manifeste, une liberté sans compromis. Artisan chevronné du court métrage, naviguant entre fiction et documentaire, qu'il s'amuse parfois à entremêler, il compte plus de 150 titres à son actif, dont plusieurs qu'il coréalise et/ou coscénarise avec Philippe David Gagné. Leur complicité les mène d'ailleurs jusqu'à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, en 2015 et 2017, respectivement avec les célèbres **Bleu tonnerre** et **Crème de menthe**. Et voilà qu'il se mouille au long métrage documentaire, en plongeant dans l'univers hors-normes du cinéaste André Forcier.

« On n'écrit pas parce qu'on a quelque chose à dire, mais parce qu'on a envie de dire quelque chose », selon le philosophe E. M. Cioran. Cette citation en exergue donne le ton à **Des histoires inventées**, pendant que Forcier lui-même se fait maquiller au bord du fleuve. On pense alors à **Labrecque, une caméra pour la mémoire**, où le principal concerné était aussi mis en scène, entre reconstitutions et entrevues plus traditionnelles, mais la comparaison s'estompe rapidement. Là où Michel La Veaux entraînait le vétéran sur des lieux symboliques de son parcours, Jean-Marc E.Roy permet en quelque sorte à Forcier de renouer avec ses personnages et avec le ton décalé, unique et insaisissable de son œuvre. Celui que l'on surnomme tour à tour « l'enfant terrible du cinéma québécois » ou le « Fellini du Québec » se prête au jeu avec bonheur, si tant est que sa bouille introspective ne laisse pas toujours transparaître ses émotions. « J'ai-tu été inaccessible », s'inquiète-t-il auprès de celui qui le filme, étonné que l'on puisse l'associer au mystère des antihéros qu'il a créés, tantôt en solo (**Le Retour de l'Immaculée Conception**, **La Comtesse de Baton Rouge**), tantôt avec le scénariste Jacques Marcotte (**Bar salon**, **L'Eau chaude**, **l'eau frette**, **Une histoire inventée**) ou avec sa femme, Linda Pinet (**Les États-Unis d'Albert**, **Coteau Rouge**, **Embrasse-moi comme tu m'aimes**).

Ainsi Forcier retrouve-t-il le Cotnoir (Rémy Girard) de **Kalamazoo**, peignant sa douce sirène (Marie Tifo), le Duplessis (Michel Barrette) de **Je me souviens**, ou Frank l'albinos (Michel Côté) et

Ti-Kid Radio (Gaston Lepage) d'**Au clair de la lune**, dans un proche cousin du Moon Shine Bowling. Contournant habilement le piège du *Who's Who* et des caméos racoleurs, Jean-Marc E.Roy varie plutôt les angles d'approche et dose ses clins d'œil avec une maîtrise aussi étonnante que ludique, et ce, dans un ordre anti-chronologique. À croire qu'il ait mis en place ce « gouvernement dictatorial d'imagination » dont se plaît à rêver Forcier. Du salon funéraire au casse-croûte du coin, du motel au ring de boxe du **Vent du Wyoming** (« Mon meilleur film », de dire « l'hommagé »), les décors reprennent vie et les amants éconduits s'extasient encore et toujours devant Louise Marleau.

Ce qui vibre tout particulièrement, c'est l'adéquation entre un cinéaste qui n'a jamais vraiment voulu revoir ses films et ce même cinéaste qui les redécouvre malgré lui par cet heureux détour que lui offre l'un de ses héritiers. D'une certaine façon, **Des histoires inventées** s'écrit également sous nos yeux, Forcier avouant être habité par la proposition de Jean-Marc E.Roy, craignant être « en deçà de ce [qu'il] pourrai[t] [lui] livrer ». Et pourtant, ses confessions sont franches et inspirantes, abordant les questions de l'argent, de la reconnaissance, des acteurs-collaborateurs et des personnages fantômes, mais aussi ses obsessions récurrentes que sont l'amour fou, la trahison ou la famille. Dans sa « quête absolue d'absolu » où « tout est toujours à recommencer », on voit au final se profiler avec émotion sa prochaine création, **La Beauté du monde**, attendue en 2019. Si certains pourraient redouter une démarche trop référencée, on aura rarement vu une manière à ce point personnelle d'approcher l'art de la rétrospective. Et cette dernière ne sert-elle pas à faire briller, mais aussi perdurer, l'œuvre des plus grands? (Présenté aux RIDM en novembre; sortie prévue en 2019) 



Québec / 2019 / 75 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Jean-Marc E.Roy IMAGE Alexandre Lampron MUS. Morti Viventear MONT. Philippe David Gagné INT. André Forcier, Céline Bonnier, Roy Dupuis, Rémy Girard, Louise Marleau, Donald Pilon, Marie Tifo DIST. Spirafilm